

August 2019

LA COUPE DU MONDE DANS LA LITTERATURE : LA REVOLTE INTERIEURE DANS « WHATEVER IT TAKES » (A TOUT PRIX !) DE BONITA MERSIADES

Hasna Bouharfouche
Beirut Arab University, Lebanon, hasna.harfoush@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Bouharfouche, Hasna (2019) "LA COUPE DU MONDE DANS LA LITTERATURE : LA REVOLTE INTERIEURE DANS « WHATEVER IT TAKES » (A TOUT PRIX !) DE BONITA MERSIADES," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1 : Iss. 1 , Article 6.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/6>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

LA COUPE DU MONDE DANS LA LITTERATURE : LA REVOLTE INTERIEURE DANS « WHATEVER IT TAKES » (A TOUT PRIX !) DE BONITA MERSIADES

Abstract

One of the most important examples of the connection between fiction and the real world is the writings about office and work, a subject of increasing interest to writers who wish to shed light on the conditions of work in the modern century. This is why we chose to study Bonita Mersiades's "office novel" *Whatever it takes*, published in January 2018, and that we translated recently to French. The book reveals the secrets of one of the most important institutions in the world, FIFA, and perfectly combines reality with fiction in literature by projecting the "real" story of the writer in the Australian bid team at the 2018 and 2022 World Cup tournaments. It identifies the evolution of a survey text (born from personal notes and observations of the writer) into an internal revolt against the injustices of the world of work (the abusive hierarchy, financial corruption, and discrimination against women, etc.), emphasizing, among other things, the poetics of writing and the symbolism of metaphor, where FIFA, a "business" typically reserved for men, is painted as a "mafia".

Keywords

Littérature, football, réalité, fiction, femme

LA COUPE DU MONDE DANS LA LITTÉRATURE : LA REVOLTE INTERIEURE DANS « *WHATEVER IT TAKES* » (A TOUT PRIX !) DE BONITA MERSIADES

H. B. HASNA¹

¹Université Arabe de Beyrouth, Lebanon

ABSTRACT: *One of the most important examples of the connection between fiction and the real world is the writings about office and work, a subject of increasing interest to writers who wish to shed light on the conditions of work in the modern century. This is why we chose to study Bonita Mersiades's "office novel" Whatever it takes, published in January 2018, and that we translated recently to French. The book reveals the secrets of one of the most important institutions in the world, FIFA, and perfectly combines reality with fiction in literature by projecting the "real" story of the writer in the Australian bid team at the 2018 and 2022 World Cup tournaments. It identifies the evolution of a survey text (born from personal notes and observations of the writer) into an internal revolt against the injustices of the world of work (the abusive hierarchy, financial corruption, and discrimination against women, etc.), emphasizing, among other things, the poetics of writing and the symbolism of metaphor, where FIFA, a "business" typically reserved for men, is painted as a "mafia".*

Le « roman du bureau » apparaît comme « sous-genre romanesque à part entière ». Ainsi, nous avons choisi d'étudier le monde du travail dans « Whatever it takes » (A TOUT PRIX de Bonita Mersiades, livre publié en janvier 2018, et que je viens de traduire en français). Le livre dévoile les secrets de l'une des institutions les plus importantes au monde, la FIFA, et allie parfaitement la réalité à la fiction dans la littérature ; tout d'abord, il relate l'histoire « réelle » de l'expérience de Bonita, l'écrivaine, au sein de l'équipe de la candidature australienne aux tournois de 2018 et 2022 à la Coupe du Monde. Dans ce papier, nous nous demandons comment se manifeste la création littéraire dans une histoire tout à fait réelle ? La romancière tient-elle à reproduire la réalité telle qu'elle est ou bien la genèse s'avère-t-elle plus ou moins subjective ? En effet, le texte de Bonita Mersiades offre un parfait exemple de la création littéraire. Il cerne l'évolution d'un texte d'enquête (né des notes personnelles et des observations de l'écrivaine) sur la réalité en une révolte intérieure contre les injustices du monde du travail (la hiérarchie abusive, la corruption financière, et la discrimination contre la femme, etc.) en insistant entre autres sur la poétique de l'écriture et le symbolisme de la métaphore, où la FIFA, un « business » typiquement réservé aux hommes se métamorphose en une « entreprise de mafia ».

KEYWORDS: *Littérature, football, réalité, fiction, femme*

1. INTRODUCTION

La littérature est en métamorphose perpétuelle. Puisant dans la réalité, les champs qu'elle couvre et découvre ne cessent de s'élargir au cours des siècles, ainsi l'esthétique du réel évolue et se renouvelle afin de rendre compte des sociétés et de l'être humain. Un des exemples les plus importants est celui du monde du travail qui intéresse de plus en plus les écrivains désireux de faire la lumière sur les conditions du travail au siècle moderne.

Toutefois, l'émergence du monde du travail dans la littérature n'est pas nouvelle. Qui n'est pas sans savoir les contributions de Zola, pionnier du courant naturaliste, dans la peinture «fictionnelle» où la réalité bat son plein.

Dans son œuvre *Travail*, il affirme que «La vie est la vie elle-même, la vie est un continuel travail des forces chimiques et mécaniques¹». Cette œuvre inspirée de son expérience réelle établit un réalisme nouveau qui se concentre sur le monde du travail en accordant une importance particulière aux liens humains gouvernés par la hiérarchie professionnelle.

C'est dans cette perspective que le roman du bureau s'impose parmi les genres romanesques. Ainsi, nous avons choisi d'étudier le monde du travail dans «Whatever it takes» (A TOUT PRIX de Bonita Mersiades, livre publié en janvier 2018, et que je viens de traduire en français).

Le livre dévoile les secrets de l'une des institutions les plus importantes au monde, la FIFA, et allie parfaitement la réalité à la fiction dans la littérature ; tout d'abord, il relate l'histoire «réelle» de l'expérience de Bonita, l'écrivaine, au sein de l'équipe de la candidature australienne aux tournois de 2018 et 2022 à la Coupe du Monde.

Par conséquent, nous nous demandons comment se manifeste la création littéraire dans une histoire tout à fait réelle ? La romancière tient-elle à reproduire la réalité telle qu'elle est ou bien la genèse s'avère-t-elle plus ou moins subjective ? En effet, le texte de Bonita Mersiades offre un parfait exemple de la création littéraire. Il cerne l'évolution d'un texte d'enquête (né des notes personnelles et des observations de l'écrivaine) sur la réalité en une révolte intérieure contre les injustices du monde du travail (la hiérarchie abusante, la corruption financière, et la discrimination contre la femme, etc.) en insistant entre autres sur la poétique de l'écriture et le symbolisme de la métaphore, où la FIFA, un «business» typiquement réservé aux hommes se métamorphose en une «entreprise de mafia».

Bonita Mersiades passe la majorité de sa vie dans le monde réel du Football ou plus précisément dans le monde de l'entreprise du Football. Spécialiste australienne des affaires corporatives, administratrice sportive et écrivaine contemporaine, elle était responsable de l'équipe de football australienne, comme l'indique sa biographie. Son récit autobiographique « Whatever it Takes » (A tout prix !) voit le jour en 2018 après de longues années de rédaction et de recherche. Il fait preuve d'une pratique du témoignage du réel avant la restitution des faits. Il s'agit alors de ce que Viart explique par le renouement de la littérature avec le réel². Ce renouement se traduit par les trois étapes qui marquent l'évolution du récit : le point de départ (l'enquête), la révolte intérieure (le lieu, ...) et l'invitation à dénoncer, à travers la création littéraire, une réalité amère qui marque le monde du football international.

2. L'ENQUÊTE COMME POINT DE DÉPART

Suite à son licenciement, Bonita Mersiades décide de relater son expérience de longues années au sein de la FIFA. Cette décision est justifiée auprès du lecteur dès l'introduction où la narratrice annonce :

Enfant, j'ai grandi dans le monde du football. En tant que personne pour qui le football est un leitmotiv pour la vie, c'est le noyau corrompu du football mondial et son injustice implicite qui m'ont poussée à me plaindre, à interroger et à dénoncer - et enfin à publier ce livre³.

Le genre du récit se confirme alors dès le début. C'est un récit autobiographique qui apporte un témoignage de l'intérieur d'une histoire sociale construite sur des faits réels. L'effort de la documentation et la précision des sources des informations accréditent l'enquête.

Ce qui suit est une combinaison de notes personnelles, de souvenirs, de recherches, de documents, d'enquêtes, d'informations déjà diffusées, de minutes de réunions et de discussions avec un grand nombre de personnes - dont certaines sont confidentielles - ainsi que des entretiens officiels⁴.

En effet, les personnes, les dates, les lieux et réels contribuent à ancrer le récit dans le réel.

¹ Zola, 1901, *Travail*, in *Œuvres complètes*, éd. Henri Mitterand, Paris, Cercle du livre précieux, 15 vol., 1968, t. VIII, p. 668 (in) *Le travail dans les fictions littéraires d'Émile Zola*, Adolfo Fernandez-Zoïla, p. 103

² Cf. Dominique Viart, *Le Roman français au XXe siècle*, Hachette, Paris 1999 ; Dominique Viart et Bruno Vercier, *La Littérature française au présent*, Bordas, Paris 2005 et 2008.

³ Bonita MERSIADES, *Whatever it takes*, Powder Press house, USA, 2018, p. 4

(I grew up in football. As someone for whom football has been a leitmotif of my life, it is the corrupt core of world football and its implicit injustice that drove me to complain, question and speak out - and, finally, to publish this book), traduit ainsi que toutes les citations en anglais par l'intervenante.

⁴ Ibidem, What follows is based on a combination of personal notes, recollection, research, documents, investigation, information already in the public domain, meetings and discussions with a large number of people - some of whom are off-the-record - as well as formal interviews).

Les personnes réelles authentifient la quête de l'auteur. Certes, le récit résume des interactions avec des personnes de haut rang, dont le parcours est documenté par la presse et dont les biographies sont accessibles sur nombre de sites électroniques. Nous en citons : Sepp Blatter, Andreas Abold, Frand Lowy, Hani Abou Rida, etc. Il suffit de revoir l'index des noms à la fin du récit pour remarquer qu'il est construit autour de personnes réelles et influentes dans le monde du football international.

Le texte est également l'occasion de broser les portraits des personnes les plus influentes sur le parcours professionnel de l'auteur. Dans l'extrait suivant, Mersiades insiste sur la description des mains de Peter Hargitay, un conseiller de l'équipe de candidature australienne :

*La première chose qui m'attirait particulièrement en Peter Hargitay était ses mains. Je m'attendais déjà au crâne brillant, à la barbiche et aux cheveux mousseux décrits par Andrew Jennings dans FOUL! C'étaient de grandes mains. Plutôt massives que grandes, d'ailleurs. Des mains épaisses avec des doigts boudinés ; une chevalière au petit doigt et une alliance. Je pensai : « il ne joue certainement pas ni du piano ni du violon ».*⁵

L'assomption de la narratrice anticipe la grossièreté de cette personne qui contribua enfin au renvoi de l'auteur de son travail, événement décisif derrière son entreprise d'écrire la réalité. En effet, Hargitay est décrit comme un arriviste, comme une personne hypocrite qui manque de manières. Plus tard, il s'avère qu'il est impliqué dans la corruption.

Au niveau des dates, elles sont bien précisées tout au long du récit qui épouse la forme d'un journal intime où chaque chapitre commence par la date de sa rédaction.

En outre, le récit abonde de dates décisives dans le monde du football international. Ces dates fonctionnent comme point de repères pour la narration ; la narratrice situe les incidents relatés dans le temps, par rapport à des dates connues pour tout le monde. Dans l'exemple suivant, l'auteur ancre la narration dans le réel en partant du « jour J », qui est la date de l'élection d'un nouveau président de la FIFA :

*La campagne pour la présidence de la FIFA entre Sepp Blatter et Mohamed Bin Hammam tirait à sa fin. Le jour J tombait le 1er juin 2011*⁶.

Elle recourt dans d'autres exemples, à une date décisive dans le monde du football. Il s'agit du vote pour les pays qui accueilleront les tournois de la coupe du monde 2018 et 2022 :

*Je me trouvais dans son bureau depuis d'une heure. C'était une réunion amicale, consacrée à la révision du calendrier pour les 15 prochains mois avant le jour décisif que nous désignons de « D-Day », le 2 Décembre 2010*⁷

Et

*D'ici le jour J, nous devons assister à tous les événements de la FIFA et à tous les événements de toutes les confédérations*⁸

⁵ "THE FIRST THING I noticed about Peter Hargitay was his hands. I was expecting the gleaming skull, the goatee and the wispy hair from the description by Andrew Jennings in FOUL! They are big hands. Not large big, but thick big. Thick hands with short, thick fingers; a ring on his little finger and a wedding ring. I thought, 'he doesn't play piano or violin'", p. 45.

⁶ "THE FIFA PRESIDENTIAL campaign between Sepp Blatter and Mohamed Bin Hammam was drawing to a close. Election day was 1 June 2011", p. 235.

⁷ "It was an amiable meeting, going through the calendar for the next 15 months until 'D-Day' as we referred to Decision Day on 2 December 2010", p. 117.

⁸ "From now until decision day, we must attend all FIFA events and every event of every confederation », p. 42.

Ou bien encore, d'un incident décisif pour le football australien, à savoir la visite effectuée par Franz Beckenbauer et Fedor Radmann à l'Emir du Qatar en octobre 2009.

Par ailleurs, les marqueurs de temps rappellent le rapport entre la mémoire et la narration quand il s'agit de reproduire des faits réels.

(Je regardai l'heure. Il était 13h20, Malgré l'heure tardive, quelques heures plus tard, aux premières heures du matin, après une heure ou plus de bavardages, environ une heure, trois heures avant la cérémonie de signature, etc.)

Outre le temps, l'espace réel consolide la réalité de la production ; Chaque récit sur le travail se distingue par un point significatif de départ, dans certains récits, le point de départ est le lieu. C'est le cas par exemple dans les romans de Zola et bien plus récemment dans ceux de François Bon. Dans le récit de Mersiades, les limites de l'espace géographique sont bien définies ; d'ailleurs comme pour le temps, l'espace est bien précisé au début et au centre de chaque chapitre, précédant la date.

Il s'agit certes d'une géographie internationale comme le récit couvre un événement comme la Coupe du Monde. Le lecteur peut répertorier deux types d'espaces : l'espace élargi du travail (la scène mondiale) et l'espace restreint (le bureau).

En ce qui est de l'espace élargi, il est accrédité par la mention des pays visités par l'équipe australienne chargée de la candidature pour la Coupe du Monde, dont Mersiades faisait partie. Donc, il s'agit des pays où l'auteur s'est rendue dans le cadre de sa tournée pour gagner le soutien pour l'Australie. Nous en citons l'Egypte, le Qatar, les Etats-Unis, la Russie, Canberra et l'Angleterre pour n'en citer que peu.

Quant à l'espace restreint, il s'agit des endroits désignés pour le travail bureautique ; bureau dans un bâtiment officiel, salles de réunions ou même cafétéria et restaurant. En dépit de la forme de cet espace, nous remarquons que son endroit est bien déterminé, ce qui accrédite davantage le récit, comme le montre l'exemple suivant d'un bureau en Allemagne :

Le bureau se situait dans un endroit charmant du côté est de l'Isar, pas loin du jardin anglais de Munich. Le bâtiment, originellement une ancienne maison, était situé dans un quartier d'aspect résidentiel. Il me parut grand et formé au moins de deux ou trois étages.¹⁰

Et une autre précision pour un bureau en Egypte :

Nous avons rencontré Andreas Abold dans les bureaux de Hassan Sakr dans un bâtiment improbable du quartier de Gizeh¹¹

Par ailleurs, le symbolisme du « bureau » marque le récit rappelant à chaque fois qu'il s'agit tout d'abord d'un roman du bureau. Ensuite, le lecteur distingue deux types de bureaux : le bureau officiel comme dans les exemples précités et le bureau privé. Cette distinction permet de comprendre que le travail n'est pas uniquement réservé aux espaces communs mais également aux espaces plus intimes comme la maison.

Il nous escorta dans son bureau privé dont le décor rappelait celui de la salle de réception : Surchargé, beaucoup de bois, de cuir, de brocart, de velours ancien. C'était grand. L'ambassadeur, Ben et moi-même fûmes conduits dans un « cercle intérieur » de chaises et de canapés, avec le ministre, son chef de son département et l'équivalent de son chef de personnel, tandis que le reste du groupe s'installait sur des chaises de réunion dans un cercle extérieur¹²

⁹ "One incident they wrote about was an issue I knew well. It involved a visit to the Emir of Qatar in October 2009 by Franz Beckenbauer of Germany, former playing great and then a FIFA Executive Committee member, together with Fedor Radmann, his long time trusted aide". P. 7

¹⁰ The office was in a charming location on the eastern side of the Isar, and not far from Munich's English Garden. The building was a former house located in what looked like predominantly a residential area. It was large and at least two or three stories high. P. 110.

¹¹ We met Andreas Abold at the Hassan Sakr's offices in a nondescript looking building in the Giza district. P. 139.

¹² He ushered us through the doors to his private office that had the same interior decorator. Ornate, lots of timber, leather, velvet brocade, and dated. It was large. The Ambassador, Ben and I were shown to an 'inner circle' of chairs and sofas, along with the Minister, the head of his department and the equivalent of his chief of staff, while the rest of the group pulled up meeting chairs in an outer circle. P. 141.

Le bureau privé symbolise l'espace des interactions humaines entre les « travailleurs ». S'y appliquent les mêmes règles notamment de la hiérarchie, comme dans l'exemple précédent ; les personnes les plus importantes sont invitées à rejoindre un cercle intérieur alors que le reste participe de loin (donc du cercle extérieur).

Ce sont les interactions humaines autour du travail qui transforment tout espace en un bureau. Le modèle du bureau classique est renversé; cela est consolidé par l'espace paradoxal que représente un « super yacht¹³ » ou un bar :

De tous les bars de Zurich, le Dolder Waldhaus où Stuart Taggart et moi prenions notre verre du soir était le bar d'hôtel qui ressemblait le moins à la FIFA, bien qu'il fût situé près du siège de la FIFA. Sepp Blatter venait d'y entrer à son tour.

L'espace de repos se métamorphose également en espace de travail ; la sortie du bureau ne signifie plus dans le roman contemporain la fin des tâches bureautiques, par contre le travail occupe l'espace de la maison même ; Ben confirme deux rencontres dans son chemin de retour à la maison (157), et Bonita est invitée à travailler à partir de la maison :

Il vaut mieux que vous ne soyez pas au bureau pendant les six prochains mois. Si vous avez besoin d'équiper un bureau à la maison, nous nous en chargerons. (...) Maintenant, vous me dites que vous voulez que je travaille à la maison et vous ne m'en donnez aucune raison. De plus, vous êtes prêt à payer quoi, exactement - une nouvelle chambre, alors j'ai un bureau à la maison ? Évidemment, vous aurez besoin d'un espace approprié pour le travail.¹⁴

La perte du travail est traduite par le passage symbolique du bureau officiel au bureau privé qui est la maison. Alors que la narratrice s'attendait à un bonus, elle découvre plus tard qu'elle était en réalité « exclue » de l'espace bureautique officielle et de son travail évidemment. Cette exclusion se traduit par la révolte intérieure.

3. LA RÉVOLTE INTÉRIEURE

La révolte marque le roman contemporain et en fait le miroir des mœurs. Elle est selon Jacques De Lacretelle, délégué de l'Académie française « le thème favori du roman français contemporain. Elle prend des aspects différents suivant le tempérament de chaque auteur. Et aussi suivant sa croyance, son éducation, son milieu. Mais c'est la flamme qui les inspire, c'est le ressort romanesque qui soutient l'intrigue¹⁵ ». Dans *Whatever it takes*, la révolte intérieure de l'écrivaine est alimentée par sa foi en le monde du football et son désir de voir ses éthiques respectées. Le roman prend alors compte du réel, du monde du travail et de la hiérarchie qui pèse sur les travailleurs, et en particulier les travailleuses. Ceci est incarné surtout par l'exemple de la narratrice et de Phaedra Almajid, une américaine d'origine irakienne qui a travaillé en tant que chargée des médias pour l'offre qatarie à la Coupe du Monde jusqu'en mars 2010¹⁶.

L'auteure part du champ politique et social de la course pour l'accueil de la Coupe du Monde (la corruption et les deals entre les pays pour l'échange des votes, les manœuvres pour la présidentielle de la FIFA). Cependant la narratrice utilise le monde du travail en toile de fond pour prolonger une « révolte intérieure » et une dénonciation de la discrimination contre la femme. Il s'agit de trois points essentiels : dénoncer l'injustice contre Mersiades et Almajid, se sauver la réputation par l'écriture et mobiliser une campagne contre la corruption dans le monde du football.

Les trois points précités résument l'intention de l'auteure qui recourt dans cette perspective à plusieurs moyens pour accréditer ses propos comme la mimésis des caractères (nous avons déjà souligné la peinture du caractère de

¹³ "I said that Lowy invited Mutko to join him on his super yacht in the Mediterranean in the northern hemisphere summer of 2009, but I did not know if the meeting happened", p. 270.

¹⁴ "It's just better if you're not in the office for six months. If you need facilities at home for an office, we'll pay for it," he said. "We'll pay for what you need." I looked at him and laughed. "This is getting even more ridiculous. You don't want me working on the bid because Hargitay and the consultants said so. Now you tell me you want me to work from home and you give me no reason. Plus you're prepared to pay for, what exactly – a new room, so I have a home office?" "Obviously you'll need a proper work space." P.181.

¹⁵ Jacques De Lacretelle, *Remarques sur le roman contemporain*, 25 octobre 1955, in <http://www.academie-francaise.fr/remarques-sur-le-roman-contemporain>, consulté le 30 octobre 2018

¹⁶ "Phaedra Almajid, an American-born Iraqi who had worked as International Media Officer for the Qatar bid until March 2010", p. 233.

Hargitay), la prise de notes et la documentation sans oublier les photographies publiées au centre du livre. Au-delà de la narration, elle cerne son état de crise pour raconter sa propre histoire : la perte de son travail cache la situation tragique du football international.

La genèse du récit s'offre à travers une mise en abyme ; A l'origine, l'auteure prenait des notes pour transcrire le réel en détails. Elle se sert des enregistrements audio pour reproduire les dialogues minutieusement. Le lecteur a l'impression d'y assister et d'entendre les voix des personnages. Il est invité à réagir à travers l'écriture plus résolument lyrique, à travers la « position interprétative¹⁷ » (expression utilisée par Godard) de l'écrivaine.

Le récit du réel évolue pour transparaître un certain drame psychologique vécu par Bonita elle-même et une collègue arabe Phaedra Almajid. En ce qui concerne Bonita, le drame se rattache aux retombées de son licenciement sur sa vie et sur celle de sa famille. Ces retombées se manifestent aux niveaux professionnel et personnel. Au niveau professionnel, nous évoquons la menace de ne plus trouver d'emploi donc de source de revenus :

Voyons. J'étais harcelée par des consultants qu'il avait lui-même condamnés dans son rapport dans les termes les plus violents. J'étais licenciée à cause de certains consultants. J'étais décriée par la FFA depuis des années. On m'avait dit que « je ne travaillerais plus jamais en Australie ». J'étais menacée par des cadres supérieurs de la FFA, une organisation accusée de « conduite suspecte » au cours de la candidature¹⁸.

Au niveau personnel, nous mentionnons l'isolement de la narratrice de la part de ses anciens collègues et le piratage de ses comptes personnels :

Certaines personnes dans le monde du football australien ne me parlent plus par crainte de représailles de la part de la FFA. Mes sites web, mes emails et mon téléphone ont été piratés¹⁹.

La description des conséquences se fait par voie double : le point de vue extérieur (transcriptions des manchettes des journaux et des avis des gens concernés comme nous l'avons déjà mentionné) et omniscient bien évidemment comme le récit est personnel.

Selon les consignes officielles je devais être écartée. Il monta les journalistes contre moi, essaya de me faire retirer les comités de football volontaires et colporta le paresseux et habituel argument selon lequel j'étais rancunière et tordue.²¹

Il en est de même pour Phaedra Almajid qui aurait dû vivre selon la narratrice, un vrai cauchemar étant résidente d'un pays arabe. Au récit de Phaedra se rattachent des sentiments de « choc, de colère et de tristesse²⁰ ». C'est la réaction normale au sentiment d'injustice causé par l'invasion de la vie personnelle.

En fait, rien au monde ne justifiait le fait de citer des détails de la vie personnelle et des préoccupations d'Almajid, qui plus est sur 22 pages.²¹

Le drame s'intensifie davantage quand on apprend qu'il relève de la discrimination à base du genre ; dans le rapport publié par le comité d'enquête de la FIFA, la narratrice déplore que « la courtoise offerte aux hommes [ne soit pas] offerte aux femmes ». Cela anticipe le recours au mythe mafieux pour décrire la FIFA.

4. LA FIFA, « UNE MAFIA »

La métaphore de la mafia dans le récit de Mersiades n'est pas entièrement une invention de l'auteure. En effet, cette appellation vient de la presse internationale au seuil des élections pour la présidence de la fédération

¹⁷ Henri Godard, à la suite de Bakhtine, « définit la voix comme l'incarnation d'une position interprétative », *La Poétique de Céline*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1985, p. 126.

¹⁸ "Let's see. I'm bullied and harassed by consultants who he himself in his report condemned in the strongest possible terms. I'm sacked because of the same consultants. I'm disparaged by FFA for years. I'm told I will 'never work again in Australia'. I am threatened by senior staff of FFA, an organization Garcia accused of 'problematic conduct' during the bid. », p. 320.

¹⁹ Ibid., p. 320 "Some people in football in Australia no longer talk to me due to fear of retribution from FFA. And I am hacked on websites, email and my phone".

²⁰ "By this time tears had welled in my eyes. Laughter? Frustration? Anger? Injustice? Absurdity? All of them", p. 136.

²¹ "The fact is there is no justifi able reason in the world why anything needed to be written giving details about Almajid's personal life and concerns, let alone 22 pages of it. As I concluded when Eckert's summary report came out, all Garcia needed to say - if, indeed, it was true - was that he could not corroborate the testimony". P. 321.

internationale. Cette métaphore est reprise dans le roman pour mettre en relief un monde de travail compliqué et corrompu. L'auteure y décrit l'institution gouvernée par les intérêts politiques au détriment du football.

La métaphore se décline en d'autres comparaisons comme par exemple la dévalorisation de la FIFA, une organisation internationale avec des représentants du monde entier en une simple « entreprise ».

Si nous nous intéressons aux figures de style, c'est pour souligner le pouvoir des mots. Quand il s'agit de transposer la réalité par la littérature, il doit y avoir un objectif.

Il s'agit tout d'abord de corriger des données publiées par la presse. 'Il était trop tard pour corriger le rapport médiatique publié, mais je pensais pouvoir le corriger à travers le livre²² ».

En outre le roman de Bonita Mersiades, miroite une tentative de réforme à travers la littérature. L'écrivaine se charge de lancer l'alerte contre la FIFA et d'urger la nécessité de la réforme de l'organe directeur mondial du football. Les changements actuels prouvent une réussite de son projet. En novembre 2014 [6], elle fut identifiée comme dénonciatrice dans le rapport de synthèse du rapport Garcia. Elle était l'une des personnes mises en vedette dans le film documentaire 2016 *Dirty Games* de Benjamin Best.

Dans un business dominé par les hommes, Mersiades réussit à devenir cofondatrice d'un groupe de pression militant pour une réforme indépendante de la FIFA, #NewFIFANow, aux côtés du député britannique Damian Collins et de l'homme d'affaires australo-suisse Jaimie Fuller. #NewFIFANow organisa son premier forum au Parlement européen à Bruxelles en janvier 2015, au cours duquel Mersiades s'est entretenue avec Harold Mayne-Nicholls et Lord David Triesman.

5. CONCLUSIONS

Enfin, à travers la création, la réalité s'ancre dans la mémoire. Certes, si la majorité des sources mentionnées des informations reposent sur des éléments concrets comme les publications et les enregistrements, l'élément clé dans la création de cette œuvre demeure la mémoire. La narratrice l'avoue en parsemant son texte d'expressions en rapport avec les « souvenirs²³ ». Il s'agit alors d'une restitution de faits passés en se basant sur le travail de la mémoire. L'écrivaine tente de saisir la réalité vive du présent et garder la mémoire d'un métier qui lui tient au cœur. Cela nous rappelle Jean-Paul Engelibert, selon lequel ces types de « récits témoignent [...] d'une conscience historique : ils gardent la mémoire de métiers et de mondes sociaux disparus et conjurent leur effacement de l'histoire²⁴ ».

Ce roman s'avère à la fois, un témoignage, une sympathie envers le monde du football, ses acteurs et ses fans, une évocation du soi de Bonita Mersiades, de ses observations tout d'abord, puis de ses impressions magnifiées par l'expression de ses sentiments du passé et du présent. L'enquête étant le point de départ, le roman se métamorphose en récit de révolte intérieure soulignant le pouvoir de l'écriture dans le changement de la réalité.

REFERENCES

- MERSIADES B. (2018) *Whatever it takes*, Powder Press house, USA.
- GODARD H. (1985). *La Poétique de Céline*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées ».
- VIART D. (1999). *Le Roman français au XXe siècle*, Paris: Hachette.
- Le site officiel de l'Académie Française : DE LACRETELLE Jacques, *Remarques sur le roman contemporain*, 25 octobre 1955, in <http://www.academie-francaise.fr/remarques-sur-le-roman-contemporain>

²² "It was too late to correct the published newspaper report, but I reasoned he could correct it for the book he and Blake were writing that was to be published later in 2015 ». p 8

²³ Ex. My overriding memory of that tournament, p. 38

²⁴ Jean-Paul Engelibert, « Tombeaux de la classe ouvrière : Filippetti, Magloire, Sonnet », Stéphane Bikialo et Jean-Paul Engelibert (éds.), *Dire le travail. Fiction et témoignage depuis 1980*, cit., p. 148., (in) *Le roman français contemporain face à l'Histoire*, « Paroles ouvrières, entre mémoire et témoignage » par Annalisa Bertoni, 423